

Guerres et conflits récents, Catherine DALIPAGIC (dir.), 2015
Édition du conseil scientifique de l'Université
Charles-de-Gaulle-Lille 3 Lille, 532 p.

André Dumoulin

Volume 47, Number 1, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039482ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039482ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumoulin, A. (2016). Review of [*Guerres et conflits récents*, Catherine DALIPAGIC (dir.), 2015 Édition du conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3 Lille, 532 p.] *Études internationales*, 47(1), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1039482ar>

est question de l'ambiguïté des pays de l'UE en ce qui concerne les relations avec l'OTAN et les États-Unis, ce qui marque un autre paradoxe. Sur ce point, les intérêts divergents des pays européens, l'absence d'un leadership ou co-leadership et surtout les rapports triangulaires des grands pays qui ont de l'influence à savoir l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni (*Big Three*) constituent des éléments cruciaux. Sur ce point, nous pouvons témoigner d'une bifurcation entre les pays européens dits atlantistes selon lesquels l'OTAN seule est capable de promouvoir la sécurité européenne et les pays tels la France et l'Allemagne qui accentuent une « mise en synergie » pour la sécurité commune européenne.

En somme, il s'agit d'un ouvrage globalement réussi et bien structuré qui synthétise les diverses perspectives au sujet de la défense européenne. Cet ouvrage sera ainsi d'une grande utilité pour les chercheurs et doctorants en Relations internationales qui ont un intérêt pour les études européennes avec un accent mis sur la politique étrangère, la sécurité et la défense.

Cem SAVAŞ
Assistant de recherche
Département de science politique
et Relations internationales
Istanbul Esenyurt University
Istanbul, Turquie

Guerres et conflits récents

Catherine DALIPAGIC (dir.), 2015
Édition du conseil scientifique de
l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3
Lille, 532 p.

Ouvrage sous-titré « la représentation de la guerre dans les conflits récents : enjeux politiques, éthiques et esthétiques », cette somme reprend une grande partie des communications de trois jours de colloque. L'ouvrage tente d'analyser les différents moyens de représentations des guerres et des conflits à travers l'examen des médias, de la littérature, du cinéma, des bandes dessinées et de l'art. Assurément, les domaines sont larges et les contributions de niveaux très variables.

La structuration en quatre grandes parties permet néanmoins de ne pas s'y perdre : guerre et idéologie, guerre et technologie, guerre, éthique et affects et enfin, guerre et esthétique. Nous sommes bien dans l'approche pluridisciplinaire qui mobilise dans un même ouvrage sciences sociales, psychanalyse, philosophies et domaines de l'art sans nécessairement que les travaux soient rédigés de manière collective. Nonobstant cela, des ponts peuvent s'imaginer et donnent à penser que les thématiques ouvrent la voie à d'autres travaux. L'originalité de l'ouvrage collectif et ses 31 contributions réside aussi dans l'intégration, en introduction à chaque article, d'un résumé ainsi que d'un petit développement précisant le cadre historique, culturel et conflictuel. Certaines contributions sont également illustrées de photos, dessins et reproduction de peintures et de BD.

Parmi les contributions très éclectiques, nous sommes entraînés dans des réflexions sur la diversité des concepts de sécurité et des langages associés (Durray) ou sur la distinction entre guerre et crime en faisant appel à la notion de culture de la peur pouvant être le moyen le plus approprié pour contrecarrer la dégénérescence de la guerre en crime (Sokolovic). Il est aussi question de la comparaison des œuvres d'écrivains russes par l'analyse narrative autour de la guerre en Tchétchénie aux contenus idéologiques opposés (Dalipagic), mais aussi de l'analyse du rôle identitaire et guerrier des chansons patriotiques dans les guerres yougoslaves (Ilic). Vantapour aborde, quant à elle, le corps (devenant lieu de conflit et enjeux) et ses représentations dans les films sur la guerre en Irak alors que Louet analyse les codes de mise en scène sur la guerre avec l'image devenant sujet à caution ; la place du reporter devenant particulièrement délicate.

Nous retiendrons la contribution de François-Bernard Huyghe sur l'utilisation de l'image comme arme d'humiliation, de propagande et de diabolisation de l'ennemi. Elle devient en quelque sorte pièce à conviction, qu'elle soit exaltante ou repoussante. Elle fait naître de nouvelles relations d'hostilité, mais crée aussi le terrain pour des argumentaires complotistes. Et l'auteur de dénoncer notre « lâche consentement aux images qui nous confortent dans nos croyances ». Que de plus riche aussi que l'analyse pénétrante de Mak Ditmack sur une lecture historique et idéologique des jeux vidéos, réceptacles des discours idéologiques de ceux qui les fabriquent.

L'occidentalisme et les visions stéréotypées y sont légion, avec pour effet miroir, une contre-culture entre l'Occident et les pays arabes. Jeux qui peuvent être à la fois le passage « obligé » pour s'engager au sein des forces armées américaines autant qu'instrument de contre-culture dans les centres universitaires ou par l'intermédiaire des concepteurs isolés, pouvant ici montrer les effets des dégâts collatéraux, les enjeux politiques ou mettre en doute la légitimité des interventions. Il s'agit bien de se réapproprier les clichés visuels occidentaux par le détournement de leur contenu. Les dessins d'enfants traumatisés récoltés dans la collection Brauner feront également l'objet de développements (Milkovitch-Rioux).

D'autres contributions abordent des études de cas comme l'usage critique des images de guerre dans le film « *Erkennen und Verfolgen* » de Farocki démontrant la manipulation, y compris la complicité ou la victime potentielle que serait, finalement, le spectateur ! Quant à Cyrulnik, il aborde la réflexion éthique au combat dans la formation des militaires avec les notions de conséquence et de responsabilité individuelle. Il est rejoint en cela par Crépon qui en vient à considérer que la responsabilité des secours vaut pour tous et s'applique à tous, l'éthique ne connaissant pas de frontières.

Par ailleurs, comment l'écriture approche-t-elle de l'inconcevable à propos du génocide rwandais et le nettoyage ethnique dans les Balkans et sa brutalisation/traumatisation ? L'analyse de l'écriture, des mots, est aussi abordée de manière complexe (Delmeule, Dzanic), avec pour objet de dépasser le

bestial, l'indicible, l'irrationnel pour s'interroger sur le fait que les génocides sont pensés, organisés par des êtres humains. Ici, la littérature pourrait enregistrer et examiner les changements sociaux en cours ou en gestation pouvant conduire aux génocides, tout comme dans la fiction littéraire soudanaise qui joue du « fantastique » pour échapper à la censure et témoigner à l'image des journalistes et dénoncer (Luffin).

Enfin, il sera aussi question de l'analyse des films de guerre de fiction comme outil pour comprendre ce qui se passe dans le réel (Veray) jusqu'à examiner le rôle de la peinture abstraite de Richter pour percer les traumatismes ou la fabrication du corps par la chirurgie esthétique au Liban, transformation vue comme élément révélateur des dysfonctionnements de la société – tatouage d'appartenance des communautés ou dissimulateur de blessures (Sfeir) – ou encore la représentation particulièrement révélatrice de l'Intifada dans la littérature qui suit l'évolution de la politique d'Israël par rapport à « l'autre » (Saquer-Sabin).

Assurément un ouvrage original aux entrées multiples, mais qui se doit d'être lu par chapitre et dont le principal attrait repose sur les nouvelles pistes qu'il suggère par le biais de la richesse plusieurs contributions.

André DUMOULIN
Attaché de recherche
Institut Royal Supérieur de Défense
Bruxelles, Belgique

Les défis au système de sécurité

Stanislav J. KIRSCHBAUM (dir.)
 2015, Bruxelles,
 Éditions Bruylant, 224 p.

Lors de son discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en 2014, le président Obama appelait le monde à ne pas céder face aux menaces de type *Daech* ou au virus Ebola. En partant du constat que les moyens militaires seuls ne suffisent plus à répondre aux défis multiformes à la sécurité, il traite des changements marquants de la politique des États-nations depuis la fin de l'ordre bipolaire, notamment la double dynamique d'intégration et de fragmentation. Dans un contexte de mondialisation et de déliquescence d'États dans certaines parties du monde, la double dimension interne et externe de la sécurité devient plus que jamais indissociable. Or, le système de sécurité occidental a été fondé sur une menace strictement militaire entre blocs étatiques. L'originalité de l'ouvrage consiste donc à analyser la mutation du système de sécurité, notamment sa redéfinition, et de proposer des pistes de réflexion pour les nouvelles formes de gestion de la sécurité et de coopération internationale exigées par ce nouveau contexte. Il part de la proposition qu'il existe un défi interne, c'est-à-dire une mutation de la société internationale dont les éléments sont identifiables.

En recensant les contributions au colloque de l'Association France-Canada d'études stratégiques qui s'est tenu, en 2014, autour du thème « le système de sécurité occidental face aux nouveaux défis de la sécurité », l'ouvrage reflète le caractère bilingue de